

10 janvier 2010**numéro 7****8 pages**www.jfma.fr**Le Connard****décapitalisé**

Lionel, Jospin et moi...

Je suis un politicien amateur. J'ai été, je suis et je serai toujours un mendésiste absolu. Je suis donc un homme dit «de gauche» et pourtant je n'ai jamais voté socialiste. A ce titre, je hais Guy Mollet, comme je hais François Mitterrand et ceux qui l'ont amené au pouvoir, c'est dire que je ne n'ai pas été un incondtionnel de Lionel Jospin, pas plus que du grand Connard capitalisé, Valéry Giscard d'Estaing, pour qui j'avais pourtant voté en 1981, mais dont la bêtise arro-

Le Connard décapitalisé

gante a été le catalyseur de l'arrivée de la gauche malhonnête, celle qui se réclamait d'un droit d'inventaire de l'application duquel les résultats ne furent jamais divulgués et pour cause, c'est Barre qui avait raison et qui, pour cette raison, ne pourra jamais prendre la barre, hélas pour la France, sinon pour lui qui n'est plus là pour le confirmer!

Aujourd'hui pourtant, je me réjouis du retour de Lionel Jospin sur la scène médiatique, c'est-à-dire la scène publique, la scène républicaine, la scène de l'agora moderne en réalité virtuelle, celle qui organise les cérémonies des grands retours comme des derniers adieux.

Comme JPP, Jospin revient et c'est très bien. L'homme est resté grand, maigre et sec. Il porte toujours bien, et les cheveux blancs, et les décibels clairs du soprano léger qu'il a toujours été. Rien à voir avec l'élégance romanesque de Sarkozy, il voisine Arnys. Pas de risque avec lui d'une hémorragie cérébrale brutalement mortelle comme celle de l'homme qui lui a presque volé la vedette en ce matin du 7 janvier sur France Inter, comme l'aurait fait Faure, pas Edgar Sanday mais l'autre, Félix, si la radio avait alors existé en haut de la Tour Eiffel. Philippe

Seguin n'avait rien de la chèvre du héros de Daudet mais tenait plutôt du fauve africain ou de la panthère noire du Bengale, aux yeux cruellement luisants, aux muqueuses buccales avides de tapenade et à la lourde sensualité des mecs qui vous casseraient volontiers la gueule à la récréé alors qu'ils ont la responsabilité de gérer les comptes de la société avec une balance à fléau et un chat à neuf queues. Jospin a le regard bleu acier des renards qui ne passent pas leurs nuits d'insomnie à lire à la chandelle les mauvaises nouvelles du lendemain.

De quel animal, Jospin tient-il? Franchement, je ne le sens pas bien et à vrai dire, je n'en sais rien. Du sang froid, il en a, mais il n'a pas l'allure physique d'un crocodile ni d'un anaconda... Alors? Du sang chaud? Sans doute, mais pas l'allure d'un rhinocéros de la Huchette, d'un surmulot à la Franquin, d'un Ramina-

grobis à la Brétécher. Lionel fait du tennis, comme Mitterrand quand il était jeune avant de virer au jokari golfique; on ne cite jamais ses partenaires, on ne connaît pas ses scores ni son classement à la FFT; le laisse-t-on gagner par compassion? Perdre pour faire semblant de jouer à la loyale? Au moins, semble-t-il doué de fibres musculo-tendineuses solides et gageons que son hémoglobine glyquée ne révèle pas de surconsommation de sucres rapides ni d'Ovo-maltine. Quant à l'hormone de croissance, il ne connaît pas, pas plus que les stéroïdes ni les dérivés de la testostérone. Espérons qu'il n'y a pas que dans la tête qu'il n'a pas le cancer de la prostate et que son colon tient bon.

Quid de Lionel? Moi, je ne sais pas grand chose, sinon rien. C'est un massacreur de chansons populaires connu qui ne récidivera pas et on est sûr qu'on ne le verra pas à Kho-Lantha ni chez Bouvard, enfin espérons-le. Il a eu la chance de ne pas rencontrer Jugnot-Clavier sur les bancs de son lycée et on ne le lira pas au générique d'*Astérix chez les Wisigoths de Cinte-gabelle*, flanqué d'un Obélix cornaquant un éléphant du PS shooté à la cervoise blanche et au gris de la Corrèze qu'on prend dans ses doigts et qu'on roule. Il a eu trois enfants dont on ne parle pas dans les

medias, y compris chez Pascale Clarke ni dans *Gala*. *L'Écho des bourrines de l'Île de Ré* pas plus que *Le Corsaire embastillé* ne font état de partouzes déchainées auxquelles il aurait participé avec sa Dir'Com et une minette du harem de Beber le Milanais. Lionel à l'évidence n'est pas Charasse et ses pantalons tiennent sans bretelles.

Calviniste enfant, trotskyste adolescent, socialo-mitterrandien à quarante ans, affreux socialo-jojo il y a vingt ans, qu'est-il maintenant pour que je le trouve suffisamment séduisant pour souhaiter qu'il soit président en 2012? Parce que sa femme, Sylviane, est une vraie femme de président de la République comme on n'en a jamais eu et qu'on en a besoin comme on a besoin d'un vrai Président, c'est-à-dire un *humain* (remarquez qu'à dessein, je n'emploie pas le mot *homme* que je traduis en partant d'*homo* au sens anthropologique latin du terme), représentant le Français Européen à insérer dans le gouvernement du Monde de demain.

Je n'ai rien contre les femmes de président d'hier et d'aujourd'hui. Je ne les pas élues, notamment la dernière, puisque je n'ai voté que pour ou contre leurs maris respectifs. Je votai Chirac en 2002, mais je n'avais pas voté

Bernadette. J'ai voté Sarkozy au second tour mais pas Cécilia et de là à imaginer que je l'aurais vu filer dans le lit de Carlita, je ne vous le dis pas! Les autres pour qui je votai jadis ne furent pas élus, n'en parlons pas.

Mais la prochaine fois, je voterai pour la femme du Président, d'abord et avant tout, sinon exclusivement. Évidemment, si madame Sylviane Agacinski se présente à la Présidentielle, je voterai pour elle sans l'ombre d'une hésitation parce que son mari, Lionel Jospin, serait «*Le premier Monsieur*». Mais que les autres candidats et candidates se le tiennent pour dit, si Jospin se présente, je ne voterai pas pour eux ni elles, de même que, s'il se présente sans Sylviane, je ne voterai pas pour lui.

Le voilà bien l'outrecuidant amateur de politique, qui se pique d'imaginer qu'il peut influencer le résultat d'une élection dont il n'est qu'une unité de millionième multiplié par 25 ou 30 du corps qui vote! C'est que nous, la frange élevée de l'extrême avant-centre gauche-droite, c'est nous qui faisons les élections présidentielles ou les faisons perdre au deuxième tour. Cinq cent mille à 1 000 000 nous sommes, un nombre ridiculement petit, puisqu'il représente une part d'audience de l'audimat qui condamne une émission au cul-

de-basse fosse le plus infamant. Combien de millions de téléspectateurs Lionel Jospin fera-t-il le 14 janvier et de combien jumpera-t-il lors de la deuxième émission? Selon que son score sera puissant ou misérable, puissants ou misérables seront ceux qui spéculeront sur leur avenir électoral en 2012.

Je n'ai jamais compris pourquoi je me suis retrouvé en 1999 enrôlé dans une sélection qui me consacra comme un des 500 Leaders for the Next Century, c'est-à-dire le **XXI^e siècle dont on entame déjà la seconde décennie**. Ce n'était pas un effet pervers du bug de l'an 2000: dans le gros livre qui exhibe cette promotion anglo-saxonne unique en son genre autant qu'incongrue, couverte par la présidence de Sir Arthur Clarke, ma page figure entre celles qui consacrent 499 autres vedettes internationales des cinq continents que sont, par exemple, Bill Gates, Jacques Delors, Michel Rocard, Eric de Rothschild... Je m'assurai qu'il n'y avait pas un nombre élevé de livres analogues portant à des millions le nombre de leaders. Mais non, il n'y en avait qu'un et je figurais parmi ces gens-là alors que je ne suis même pas au Who is Who de France. Je n'ai pas pris la chose au sérieux pas plus qu'au tragique jusqu'à ce que, à partir de 2005, j'ai été définitivement convaincu que

nous allions, nous les citoyens du Monde, les citizens of the World, vers une gigantesque catastrophe, inéluctable à cause de l'expansion folle de la monnaie électronique gérée par des folamours du colbertisme le plus bête face à des faussaires délirants plus proches d'Attila et Capone que de Law et des inventeurs des assignats.

C'est, je crois me souvenir en 2006, que je pris l'initiative de faire savoir à des intimes de Lionel Jospin qu'il faudrait qu'il initie autour de sa personne un mouvement d'union nationale de type monarchique pour que les intérêts et la richesse culturelle française se mettent au commande de la France puis au service de ce qui deviendra inéluctablement un jour un gouvernement européen puis mondial. Le désastre de l'échec du référendum européen en soulignait l'extrême urgence puisqu'il démontrait l'immaturité totale d'un peuple disparate encore englué dans le pire conservatisme. Ma tentative n'était qu'un pet de libellule et de moi-même je m'arrêtais de poursuivre dans cette direction au delà d'un seul coup de téléphone.

Pour des raisons sans doute trop romantiquement œdipiennes, j'avais pour Ségolène Royal des penchants avoués dès les premières mises en lignes de son blog «*Désir d'avenir*». Ignorant du contexte pagailleux

dans lequel évoluait son ménage, je me serais presque engagé au PS pour la soutenir dans sa campagne quand, soudain, se démasquèrent deux horreurs aux odeurs répugnantes. Elle avouait son idolâtrie pour Mitterrand et confiait à Séguela la vente à la savonnette de son destin national, c'est-à-dire le nôtre. Séguela bien entendu, depuis qu'il est devenu un ploutocrate turbocompressé qu'aveugle son nombril boursouflé par l'insuffisance immense de sa force tranquille, commit l'erreur finalement heureuse de commettre la bourde de la Muraille de Chine tout de blanc vêtue pour faire Mitterrand. On ne trompe le peuple sur la marchandise qu'une seule fois: il fut piteusement viré et obligé de se remettre à vendre des Rolex sur Direct8, au chaud sous ses damard bleus.

Ma seconde tentative fut plus élaborée mais ne s'orientait plus directement vers Jospin. Je recherchais sur Internet les adresses électroniques des Français supposés être comme moi des futurs leaders du XXIe siècle. Je les invitais par un message à me rejoindre à l'*Osmoz*, café-restaurant de la rue de l'Ouest, le 13 juillet au soir, pour que nous envisagions une candidature, disons, de salut public. Je m'y rendis accompagné de ma secrétaire. Il faisait beau. Il y avait du monde dans le restaurant à la vitrine ouverte sur

la douceur de la rue, y compris un homme habillé en costume de ville avec une cravate. Nul n'était venu à mon invite. En fin de compte seul réagit Michel Rocard qui avait répondu par retour à mon message par une question sur l'obligation qui résulterait de cette publication élitiste des 500 à se manifester à l'occasion d'une élection présidentielle en 2007: doute excruciant chez un homme complexe ou lucidité politique à courte vue? Le sous-entendu négatif était inscrit dans les pixels. On se souvient de la suite: Ségolène est élue au rang de vedette expiatoire du mitterrandisme agonisant; bien trop tard, Michel Rocard essaye d'obtenir de la «cruche» qu'elle se retire à son profit. Bayrou la tue et se suicide puisque un tiers de ses votants, dont moi, se reporte sur Sarkozy et son parti en mourra.

Je n'ai pas voté Jospin au premier tour de la présidentielle de 2002 parce que, comme de nombreux Français, j'ai vécu le drame des 35 heures dans le monde qui sait le poids métaphysique du travail dans la vie et la survie des sociétés humaines. Les soins aux malades dans les hôpitaux comme la transmission du savoir dans la sociologie hospitalière en sont meurtris pour des temps incalculables. Je vis cela comme médecin et comme malade fréquemment hos-

pitalisé. J'ai honte de ce qu'a fait, je le crains à l'insu de son plein gré, l'actuelle secrétaire générale du PS qui se remet à s'en glorifier, alors qu'il s'agissait chez les idéalistes du PS d'éviter par cette série de mesures imbéciles le regroupement un grand soir révolutionnaire des travailleurs salariés! Terreurs des têtes coupées des Alain Minc, des postérieurs empalés des Jacques Attali, toujours évidentes au printemps dernier quand les marceles chauffent et les banquiers transpirent sous le soleil noir des usuriers.

Lionel Jospin, vous avez perdu les élections présidentielles de 2002 parce que de Villepin a poussé Chirac à dissoudre prématurément l'Assemblée Nationale. Cela a, certes, permis votre retour aux affaires alors que la gauche n'y était pas prête, obsédée qu'elle était encore par le mitterrandisme fantomatique, et vous avez accumulé les conneries qu'il ne fallait pas faire pour être vainqueur après sept ans de chiraquie. *Pyrrhus victor!*

C'est parce que vous avez beaucoup pêché et que vous êtes expérimenté que je voterais pour vous en 2012... et bien entendu aussi parce que vous n'aurez pas répudié Sylviane Agacinski. Ce qui prouve bien que je suis et reste un politicien amateur!!! JFMA.

PS1 : Tout est vrai dans ce papier, y compris que je voterai DSK à cause d'Anne Sinclair qui se sont unis à la ville comme à l'écran pour cela et parce qu'ils peuvent se tirer la bar-bichette en anglais, en allemand et peut-être en d'autres langues étrangères.

PS2 : Auriez-vous été sans remarquer cette étrange alternance qui gouverne la séquence des présidents de la Ve République ? Charles de Gaulle était grand et haut de taille. Du coup, Georges Pompidou faisait petit. Valérie Giscard d'Estaing était haut de taille et grand esprit polytechnique. François Mitterrand était petit de taille sinon d'esprit philosophique. Jacques Chirac est haut de taille et de culture paléontologique. Nicolas Sarkozy est de taille réduite mais Carlita a beaucoup d'esprit pour lui.

Moralité :

Le prochain président devrait être grand par la taille, par la femme et par l'esprit. Jospin gagnerait sur DSK par 3 à 2. Si nous élisons une présidente, elle devrait être grande par la taille, par l'homme et par l'esprit. Telle est Sylviane Agacinski et elle devrait gagner contre Anne Sinclair sur le même score à cause de l'homme ! Idem si c'est Carlita qui se présente avec son petit mari dans son Vuitton. ■



DocMinet est très malade depuis le 20 décembre. Après une nette amélioration sous traitement antibiotique et par un nursing de nourrisson, l'inquiétude gagne de nouveau car il se désocialise en urinant partout où il ne faut pas et ce qu'il ne faisait pas auparavant. Il a beaucoup maigri mais son poil reste beau. Il mange raisonnablement et, en bon diabétique, boit de nouveau suffisamment pour que son nez ne soit pas desséché.

Rien n'est plus difficile que de soigner un chat mais rien n'est plus attristant que de voir son DocMinet malade. Rien ne serait plus comme avant s'il venait à disparaître, comme vient de le faire un de ses frères, d'un cancer foudroyant. Il serait remplacé mais comment oublier un compagnon des dix premières années de l'an 2000 aussi bon et beau ? JFMA. ■

